

LE « DE » NÉGATIF EN FRANÇAIS ET LE GÉNITIF DE NÉGATION EN SLOVAQUE DANS DES CONSTRUCTIONS PERSONNELLES

Monika Andrejčáková

Université Comenius de Bratislava
andrejcakova@fedu.uniba.sk

Résumé. Le présent article propose une analyse comparative du *de* négatif en français et du génitif de négation en slovaque, employés dans des constructions personnelles. Il s'agit de deux moyens morphosyntaxiques servant à exprimer une quantité nulle ou la non-existence de l'objet direct dans une position postverbale. Ces deux faits de langue peuvent, par conséquent, être considérés comme des opérateurs de négation totale. Toutefois, malgré leur parallélisme fonctionnel, le *de* négatif et le génitif de négation ne présentent pas de parallélisme au niveau de leur fréquence d'occurrence ni au niveau de leur valeur stylistique.

Mots clés. Portée de la négation. Négation partielle. Négation totale. *De* négatif. Génitif de négation. Français. Slovaque. Objet direct.

Abstract. The French Negative *de* and the Slovak Genitive of Negation in Personal Constructions. The paper presents a comparative analysis of the French negative *de* and the Slovak genitive of negation used in personal constructions. There are two morphosyntactic means to express a zero quantity or the non-existence of the direct object in a postverbal position. These two facts of language can therefore be considered as the total negation operators. However, despite their functional parallelism, the negative *de* and the genitive of negation do not represent parallelism in their frequency of occurrence or their stylistic value.

Keywords. Scope of negation. Partial negation. Total negation. Negative *de*. Genitive of negation. French. Slovak. Direct object.

1. Introduction

Nous nous proposons, dans la présente étude, d'observer le fonctionnement de deux particularités morphosyntaxiques de la négation, dont chacune appartient à une langue de type morphologique différent : le « de » négatif du français et le « génitif de négation » du slovaque. Il s'agit en effet de deux opérateurs de négation entraînant, dans le passage d'une proposition affirmative à une proposition négative et, dans des circonstances bien définies, une importante variation formelle¹ des objets directs dans la position postverbale.

Bien que ces deux faits de langue aient fait, et fassent toujours l'objet de nombreuses études linguistiques², ce qui fait défaut, à présent, dans les travaux linguistiques, c'est une approche interlinguale, dans l'optique de laquelle ces deux faits de langue se verraient confrontés. L'objectif de notre étude sera donc de répondre à la question de la pertinence de parler d'un parallélisme entre le « de » négatif et le « génitif de négation », ce qui supposera de décrire préalablement les circonstances grammaticales et sémantiques de leurs occurrences.

Dans un premier temps, nous mettrons en évidence la notion de « portée de la négation », représentant un cadre grammatical et logique dans lequel s'inscrivent les deux faits de langues étudiés. Dans un deuxième temps, nous nous proposerons de passer en revue les circonstances grammaticales et sémantiques des occurrences du « de » négatif en français. Ensuite, dans un troisième temps, nous partirons de circonstances grammaticales et sémantiques analogues pour observer le mécanisme du « génitif de négation » comme marque morphosyntaxique spécifique de la négation en slovaque. Enfin, nous tâcherons de formuler des conclusions sur l'existence ou l'absence du parallélisme entre ces deux faits de langue.

2. Portée de la négation

La « portée de la négation », appréhendée du point de vue de la forme comme « domaine de l'énoncé où se manifeste la négation » (Müller, 1991: 101), peut s'étendre soit sur la totalité de la proposition (il s'agit donc d'une négation propositionnelle), soit elle peut ne concerner qu'une partie de celle-ci (dans ce cas, les linguistes et les grammairiens

¹ Bien évidemment, comme il s'agit de langues aux caractéristiques morphosyntaxiques fondamentalement différentes (le slovaque étant une langue majoritairement synthétique et flexionnelle, le français, par contre, une langue aux propriétés morphosyntaxiques d'ordre analytique), la variation formelle que nous allons traiter se présentera sous deux formes différentes. En français, elle va concerner la modification de certains déterminants du groupe nominal objet, en slovaque, en revanche, la modification casuelle de celui-ci.

² Pour le « de » négatif, citons notamment les travaux de Gaatone (1971, 1992). La problématique du génitif de négation en slovaque a été, de son côté, systématiquement étudiée par Oravec (1967, 1976, 1986) et par Pavlovič (2003).

parlent d'une négation de constituant)³. Cette dichotomie syntaxique véhicule, au niveau du contenu, deux types de négation, appelées traditionnellement négation « totale » et négation « partielle ».

Or, associer automatiquement la notion de « négation propositionnelle » à celle de « négation totale » ne serait pas exact. Comme le souligne Pavlovič (2003: 48), entre le contenu et la forme de la négation, il n'y a pas, en fait, de parallélisme absolu. Alors que, si la négation de constituant ne peut rendre qu'un seul type de négation – celui de la négation partielle –, le foyer⁴ de la négation propositionnelle peut être soit toute la proposition, ou bien seulement l'un des constituants de celle-ci (Touratier, 2008: 26).

Pour illustrer la notion de « portée de la négation » et son incidence sur la structure morphosyntaxique du groupe nominal objet, nous allons nous appuyer sur un exemple emprunté à Togeby, cité par Danell (in Gaatone, 1992: 98) :

(1) a. *On n'a pas **des** enfants exprès.* (négation partielle)

versus

b. *On n'a pas **d'**enfants exprès.* (négation totale)

Malgré la ressemblance formelle de ces deux énoncés, rendue dans les deux cas par le même type de négation (négation propositionnelle), leur interprétation sémantique est radicalement différente. La raison en est que la négation n'implique pas, dans les deux cas, les mêmes séquences de la proposition.

Alors que, dans le premier cas (1a), le groupe nominal *enfants* ne se trouve pas sous la portée de la négation (son existence n'est pas niée par le terme négatif de la proposition), dans le second cas (1b), le groupe nominal *enfants* se voit impliqué dans le champ de la négation (la négation porte alors sur l'objet lui-même). Le premier énoncé est donc paraphrasable par 'ce n'est pas exprès qu'on a des enfants', alors que le second correspond à la paraphrase : 'c'est exprès qu'on n'a pas d'enfants'.

Cette opposition entre « quantité indéfinie » exprimée en (1a) et « quantité nulle » exprimée en (1b) ou entre « existence » et « non-existence » ou bien encore entre « référentialité » et « non-référentialité⁵ », peut être observée également dans un deuxième exemple présenté par Gaatone (*ibid.*: 98) :

(2) a. *L'agent n'avait pas vu **une** voiture brûlant un feu rouge.* (négation partielle)

versus

b. *L'agent n'avait pas vu **de** voiture brûlant un feu rouge.* (négation totale)

Dans l'énoncé (2a), le locuteur exprime l'idée qu'il y a eu une voiture brûlant un feu rouge mais que l'agent ne l'a pas vue, alors qu'avec le « de » négatif dans (2b) l'existence d'une telle voiture est niée.

³ Cf. par exemple Pavlovič (2003), Touratier (2008).

⁴ Le « foyer de la négation » est défini par Touratier (2007: 29) comme « constituant de la portée de la négation dont la contribution au sens de la phrase fonde la signification négative de cette dernière ».

⁵ Cf. Hernández-Paricio (1994).

L'occurrence du « de » négatif dans les exemples (1b) et (2b) rend l'interprétation sémantique du message univoque et sémantiquement suffisante, tout en véhiculant la valeur de négation totale du syntagme nominal objet⁶.

3. Le « de » négatif

Alors que les linguistes et les grammairiens continuent à se disputer sur la nature même du « de » négatif⁷, ils s'entendent de façon presque unanime sur les contextes grammatico-sémantiques régissant son emploi.

N'aspirant pas à l'exhaustivité de toutes les distributions possibles du « de » négatif (preuve d'ailleurs de l'extrême complexité du problème en question), nous ne nous centrerons que sur les cas les plus évidents et les plus stables, imposés par la norme de la grammaire et communément respectés par les usagers de la langue.

Pour examiner le comportement du « de » négatif, partons du corpus de propositions négatives suivantes :

- (3) a. *Nous n'avons pas encore fait **de** projets pour l'été.*
b. *Tout le monde n'a pas **de** voiture de luxe.*
c. *Elle ne met jamais **de** sucre dans son café.*

Nous observons, par la suite, les contreparties affirmatives de ces propositions :

- a. *Nous avons déjà fait **des** projets pour l'été.*
b. *Tout le monde a **une** voiture de luxe.*
c. *Elle met toujours **du** sucre dans son café.*

La norme linguistique impose, en effet, que les objets directs du verbe dans une position postverbale, ayant un caractère indéfini ou partitif, subissent, dans la proposition négative, une variation formelle, consistant dans la substitution des articles indéfinis et partitifs par le déterminant « de »⁸.

Cependant, même si ces conditions morphosyntaxiques paraissent exhaustives et suffisantes, elles ne le sont pas : la distribution du « de » négatif est, en effet, toujours conditionnée par la valeur sémantique de l'énoncé, et, plus concrètement, par la sémantique liée à la « portée de la négation » (Gaatone, 1992: 97).

En observant les exemples des propositions négatives citées plus haut (3a–3c), nous constatons, en effet, que tous les objets directs des verbes en question (accompagnés du

⁶ En revanche, l'emploi de l'article indéfini dans les exemples (1a) et (2a), correspondant à une négation partielle, demande une correction sémantique : *Non, ce n'est pas exprès qu'on a des enfants, ... c'est un heureux résultat des circonstances de vie. L'agent n'avait pas vu une voiture brûlant un feu rouge, ... mais il avait remarqué une personne traversant la rue hors du passage piéton*, par exemple.

⁷ Cf. par exemple Gaatone (1971: 12–16).

⁸ Cf. par exemple Grevisse – Goosse (2011: 584c) ; Gaatone (1971: 1–16) ; Gaatone (1992: 93–102) ; Riegel et al. (1994: 297, 303), Taraba (2001).

« de » négatif) sont inclus dans la portée de la négation et que l'effet de sens produit est donc celui de « quantité nulle » ou de « non-existence ».

Nous arrivons donc à la conclusion que le français, pour exprimer l'idée de « quantité nulle », d'« absence » ou de « non-existence » de l'objet, procède à une modification formelle consistant dans la substitution des articles indéfinis ou partitifs (*un, une, des, du, de la*) par le déterminant « de ».

Il en résulte que l'emploi du « de » négatif se voit conditionné par l'absence de la détermination (définitude) du syntagme nominal objet direct. Autrement dit, seuls les syntagmes nominaux au caractère indéfini peuvent se voir accompagnés, sous la portée de la négation, du « de » négatif⁹.

4. Le génitif de négation

Dans la deuxième partie de notre contribution, nous nous proposons d'étudier un autre procédé morphosyntaxique connu sous le nom de « génitif de négation ». Il convient de préciser que le génitif de négation, tout en étant l'une des caractéristiques communes de la syntaxe de la totalité des langues balto-slaves (Oravec, 1976: 202), ne s'emploie guère, de nos jours, dans la même proportion : son emploi varie considérablement d'une langue à l'autre¹⁰.

Avant de commencer notre analyse, nous jugeons important de mettre en évidence le fait que le cas morphologique privilégié de l'objet direct en slovaque est celui de l'accusatif. Ceci est valable tant pour la forme affirmative que pour la forme négative de la proposition :

- (4) a. *Postavil dom.*
 construire_{PASSÉ PERF. sg. 3} maison_{ACC}
 'Il a construit une maison.'

Forme négative :

- Nepostavil dom.*
 NÉG construire_{PASSÉ PERF. sg. 3} maison_{ACC}
 'Il n'a pas construit de maison.'

- b. *Podali inzerát.*
 passer_{PASSÉ PERF. sg. 3} annonce_{ACC}
 'Ils ont passé une annonce.'

⁹ La catégorie de la définitude du syntagme nominal exclut donc l'emploi du « de » négatif. Par exemple : *Aujourd'hui, j'ai vu le facteur.* → *Aujourd'hui, je n'ai pas vu le / *de facteur.*

¹⁰ Pour la comparaison de la fréquence de l'emploi actuel du génitif de négation en polonais, en tchèque et en russe, voir Guiraud-Weber – Zaremba (2007).

Forme négative :

Nepodali inzerát.
 passer_{PASSÉ PERF. sg. 3} annonce_{ACC}
 'Ils n'ont pas passé d'annonce.'

c. *Napisala román.*
 écrire_{PASSÉ PERF. sg. 3} roman_{ACC}
 'Elle a écrit un roman.'

Forme négative :

Nenapisala román.
 écrire_{PASSÉ PERF. sg. 3} roman_{ACC}
 'Elle n'a pas écrit de roman.'

Nous pouvons donc constater que, dans les exemples donnés (4a–4c), la négation n'a aucune incidence sur la forme casuelle de l'objet, qui reste à l'accusatif. La raison majeure est le sémantisme des prédicats en question, qui, de surcroît, est intrinsèquement lié aux propriétés sémantiques des objets. Les énoncés (4a–4c) ont en commun, en effet, un type particulier d'objet, appelé objet « effectué » ou « résultatif ». La caractéristique sémantique fondamentale de cet objet est sa non-préexistence à l'action ou au procès indiqué par le verbe ; au moment de la parole, l'objet en question n'est que construit (ou produit) par le verbe.

Ceci dit, nous pouvons rendre explicite notre première constatation : si la négation porte sur un objet « effectué » ou « résultatif », la question de la modification de la rection verbale de celui-ci ne se pose pas : l'objet reste à l'accusatif (Oravec, 1976: 239).

Nonobstant, un deuxième corpus d'énoncés est à considérer, celui des énoncés construits autour des objets directs à caractéristiques sémantiques différentes des précédentes :

- (5) a. *Ona je na vine všetkému, lebo nemá trpezlivosť/trpezlivosti.*
 elle être_{sg. 3} coupable de tout_{DAT} car avoir_{sg. 3} patience_{ACC/GÉN}
 'Tout ça, c'est de sa faute, car elle n'a pas de patience.'

Structure affirmative correspondante :

mat' trpezlivosť
 avoir patience_{ACC}
 'avoir de la patience'

- b. *Súper už nenašiel sily/sil na zvrátenie výsledku.*
 adversaire plus trouver_{PASSÉ PERF. sg. 3} force_{ACC/GÉN SG/PL} pour inversion résultat_{GÉN}
 'L'adversaire n'a plus trouvé de force(s) pour inverser le résultat.'

Structure affirmative correspondante :

nájsť silu/sily
trouver force_{ACC SG/PL}
'trouver de la/des force(s)'

c. *Skutočnosť je taká, že konkurencia nepozná zľutovanie/zľutovania.*
réalité être_{sg.3} telle que concurrence_{NÉG} connaître_{sg.3} pitié_{ACC/GÉN}
'La réalité est telle que la concurrence ne connaît pas de pitié.'

Structure affirmative correspondante :

poznať zľutovanie
connaître pitié_{ACC}
'avoir de la pitié'

d. *Vstával som ráno o siedmej a celý deň si nedožičil odpočinok/odpočinku.*
me lever_{PAS. IMPERF. sg.1} à sept heures et toute journée_{NÉG} me donner_{PAS. IMPERF. sg.1}
repos_{ACC/GÉN}
'Je me levais à sept heures le matin et jamais dans la journée je ne prenais de repos.'

Structure affirmative correspondante :

dožiť si odpočinok
se donner repos_{ACC}
'prendre du repos'

Nous observons que, sous l'influence de la négation, certains objets directs, normalement à l'accusatif, peuvent alterner avec des objets au génitif. Essayons de préciser en quoi le corpus des énoncés (5a–5d) se distingue du corpus précédent (4a–4c).

À la différence du corpus précédent (4a–4c), les prédicats dans les énoncés (5a–5d) présentent un sens lexical différent. Ils appartiennent tous, en effet, au groupe des prédicats appelant soit des objets « perspectifs », soit des objets « de contenu » (Oravec, 1976: 203). Parmi les objets directs dits « de contenu », une place privilégiée est occupée par ceux qui se construisent avec le verbe *nemať*/_{NÉG} *avoir* (et ses synonymes), ainsi qu'avec un vaste ensemble de verbes appelés traditionnellement « verba dicendi », « verba sentiendi » et « verba cognoscendi » (Oravec, 1967: 26). La forme génitive de l'objet est donc souvent utilisée après les verbes tels que *nečakať*/_{NÉG} *attendre*, *nedat'*/_{NÉG} *donner*, *nedostať*/_{NÉG} *obtenir*, *nedožiť si*/_{NÉG} *donner*, *nehľadať*/_{NÉG} *chercher*, *nechcieť*/_{NÉG} *vouloir*, *nekúpiť*/_{NÉG} *acheter*, *nelutovať*/_{NÉG} *regretter*, *nenachádzať*/_{NÉG} *trouver*, *nepotrebovať*/_{NÉG} *nécessiter*, *neprijať*/_{NÉG} *recevoir*, *nepýtať*/_{NÉG} *demander*, *nežiadať*/_{NÉG} *solliciter*, etc. (verbes à objet « perspectif ») ou bien *nebadat'*/_{NÉG} *remarquer*, *necítiť*/_{NÉG} *sentir*, *nepočuť*/_{NÉG} *entendre*, *nepovedať*/_{NÉG} *dire*, *nepoznať*/_{NÉG} *connaître*, *neprehovoriť*/_{NÉG} *dire*, *nespomenúť*/_{NÉG} *se souvenir*, *nevidieť*/_{NÉG} *voir*,

etc. (verbes à objet « de contenu ») : *Nuž, jeho všestrannost' nepozná hraníc...* (SNK)¹¹ / *Eh bien, sa polyvalence ne connaît pas de limites... – ... veru nemal chuti myslieť na budúcnosť.* (SNK) / *il n'avait vraiment pas envie de penser à l'avenir – Nebudem to komentovať, po tomto prejave nenachádzam slov.* (SNK) / *Je resterai sans commentaire, après ce discours je ne trouve pas de mots. – ... to všetko by sa mohlo podariť, len sa o to musíme pričiniť a neľutovať námahy ani obetí ...* (SNK) / *tout cela pourrait finir bien, il suffit de mettre la main à la pâte et ne regretter ni les efforts, ni les sacrifices ... – Ako budeš znášať horúčavu a mračná dotieravého hmyzu, ktorý nám celé dni nedá pokoja ?* (SNK) / *Comment vas-tu supporter la chaleur et les nuées de moucheron insupportables qui ne nous laisseront pas tranquilles ? – Ich opovážlivosť a bezočivosť nepozná miery* (SNK) / *Leur désinvolture et leur insolence n'ont pas de mesure, etc.*

La première condition de l'emploi du génitif de négation consiste donc dans le sens lexical du verbe (permettant la rection avec un type particulier d'objets). Or, l'emploi du génitif de négation se voit renforcé (et nous pouvons l'observer dans tous les exemples donnés plus haut) par un autre facteur, celui du sémantisme de l'objet lui-même : en effet, le génitif de négation est un cas privilégié des substantifs présentant des propriétés sémantiques de partitivité. Ce sont donc surtout les noms abstraits, non-dénombrables ou collectifs qui appellent la rection génitive (Oravec, 1976: 236 ; Orlovský, 1991: 254 ; Oravec – Bajžíková, 1986: 106). Le fonctionnement morphosyntaxique du slovaque rejoint donc, dans ce sens, celui du français, car seuls les objets directs non définis peuvent subir la modification formelle¹².

Il convient de préciser que lesdits verbes « perspectifs » et « de contenu » appellent les objets étant susceptibles de prendre la forme du génitif également à la forme affirmative du prédicat (Oravec, 1976: 203, 236). Dans ce cas-là, on parle du « génitif partitif » qui peut être employé par le locuteur pour donner une valeur partitive à l'objet (valeur complètement absente dans la forme de l'accusatif) : *nakúpiť mäsa* versus *nakúpiť mäso* (acheter de la viande_{ACC/GÉN}), *narúbať dreva* versus *narúbať drevo* (couper du bois_{ACC/GÉN}), *naliat' vína* versus *naliat' vino* (servir du vin_{ACC/GÉN})¹³.

Toutefois, nous réaffirmons que, ni le « génitif partitif » ni le « génitif de négation » ne sont, en slovaque, de propres rections génitives ; il ne s'agit que des variantes distributionnelles de l'objet direct à l'accusatif.

¹¹ Les exemples marqués par « SNK » proviennent du Corpus national slovaque (Slovenský národný korpus, voir Bibliographie).

¹² La catégorie de la définitude du substantif est représentée en slovaque surtout par les adjectifs (démonstratifs, possessifs, qualificatifs, etc.) déterminant le substantif du point de vue qualitatif. Dans ce cas-là, l'objet direct prend la forme de l'accusatif (Oravec, 1976: 238–239 ; Orlovský, 1971: 255).

¹³ ... *chce zohnať nejaký ten peniaz, aby mohla nakúpiť jedla a cigariet pre svojich bedárov.* (SNK) / ... *elle cherche à trouver le moindre sou pour acheter de la nourriture et des cigarettes pour ses petits pauvres. – Tortu som nestihla, ale nakúpila som mäsa do aleluja.* (SNK) / *Je n'ai pas eu le temps de faire un gâteau, mais j'ai acheté de la viande à gogo. – Nakúpili materiálu, keď sa roznieslo, že sa bude zdražovať.* (SNK) / *Ils ont acheté du matériel, suite à la rumeur sur la hausse des prix. – Tu máš peniaze. Nakúp všetkého do sýtosti.* (SNK) / *Voici ton argent. Achète de tout à satiété.*

Si le locuteur opte donc pour la forme du génitif plutôt que pour la forme de l'accusatif, c'est qu'il poursuit une intention de communication particulière : en effet, la forme du génitif rajoute à l'objet une nouvelle valeur sémantique, celle de la quantité (Oravec – Bajžíková, 1986: 105–106 ; Oravec, 1976: 237 ; Orlovský, 1971: 254). Dans le cas du « génitif partitif », c'est la valeur de la quantité partitive (voir plus haut, ainsi que la note de bas de page ¹²). Dans le cas du génitif de négation, c'est la valeur de « quantité nulle » ou d'« absence totale » qui est transmise :

- (6) a. *nedať pokoj – nedať pokoja*
^{NÉG}donner paix_{ACC} – ^{NÉG}donner paix_{GÉN}
 'donner la paix' – 'ne pas donner la paix'

nepoznať zľutovanie – nepoznať zľutovania

- ^{NÉG}connaître pitié_{ACC} – ^{NÉG}connaître pitié_{GÉN}
 'connaître la pitié' – 'ne pas connaître la pitié'

nemať chuť – nemať chuti

- ^{NÉG}avoir envie_{ACC} – ^{NÉG}avoir envie_{GÉN}
 'avoir envie' – 'ne pas avoir envie.'

Ces exemples illustrent le fait que l'emploi du génitif de négation joue, avant tout, un rôle de « renforcement » (Oravec, 1976: 204 ; Oravec – Bajžíková, 1986: 106). La forme du génitif implique, en effet, un paramètre quantifieur, complètement absent dans la forme de l'accusatif : *nedať pokoja* = *nedať nijaký pokoj* ; *nepoznať zľutovania* = *nepoznať nijaké zľutovanie* ; *nemať chuti* = *nemať najmenšiu chuť*.

Pavlovič (2003: 89–90) poursuit ce raisonnement, tout en mettant en évidence une nouvelle valeur du génitif de négation, qui est celle « d'exclusivité ». Cette notion d'« exclusivité » est incontestable dans l'optique de la « portée de la négation ». L'occurrence d'un génitif de négation correspond, en effet, à un type exclusif de négation, à savoir celui de « négation totale ». Pour rendre visible cette valeur d'« exclusivité », comparons les deux énoncés suivants¹⁴ :

- (7) a. *Láska nepotrebuje zákon.*
 amour ^{NÉG}nécessiter_{sg.3} loi_{ACC}
 'L'amour ne connaît pas la loi.'
 b. *Láska nepotrebuje zákona.* (proverbe)
 amour ^{NÉG}nécessiter_{sg.3} loi_{GÉN}
 'L'amour ne connaît pas de loi.'

L'énoncé (7a) (construit avec un COD à l'accusatif) peut entraîner, en dehors du contexte énonciatif, une ambiguïté sémantique, c'est-à-dire la possibilité d'une double interprétation, dont l'une correspondrait à la négation totale (1), l'autre à la négation partielle (2) :

¹⁴ Exemple emprunté à Pavlovič (2003: 90).

1. = ‘Láska nepotrebuje nijaký zákon.’ (négation totale)
‘L’amour ne connaît aucune loi.’
2. = ‘Láska potrebuje nie zákon.’ (, ... ale slobodu) (négation partielle)
‘L’amour connaît non pas la loi.’ (, ... mais la liberté)

Dans l’énoncé (7b), une seule interprétation est possible, celle qui correspond à la négation totale (d’où ladite valeur d’exclusivité) :

1. = ‘Láska nepotrebuje nijaký zákon.’ (négation totale)
‘L’amour ne connaît pas de loi / ne connaît aucune loi.’

Observons un autre exemple, dans lequel l’opposition des cas accusatif / génitif du COD entraîne deux types de négation possibles :

- (8) a. *Ty jej peniaze*¹⁵ *nepotrebuješ.*
 toi son_{fém.} argent_{ACC} nécessiter_{sg.2}
 ‘Tu n’as pas besoin de son argent à elle.’
1. = ‘Ty nepotrebuješ nijaké jej peniaze.’ (négation totale)
‘Tu n’as pas besoin de son argent à elle.’
 2. = ‘Ty potrebuješ nie jej peniaze’ (, ... ale lásku) (négation partielle)
‘Ce n’est pas son argent dont tu as besoin (, ... c’est de son amour)
- b. *Ty jej peňazí nepotrebuješ...* (SNK)
 toi son_{fém.} argent_{GÉN} nécessiter_{sg.2}
 ‘Tu n’as pas besoin de son argent à elle.’
- 1 = ‘Ty nepotrebuješ nijaké jej peniaze.’ (négation totale)
‘Tu n’as pas besoin de son argent à elle.’

Cependant, bien que le génitif de négation ait sa raison d’être dans le système linguistique du slovaque, car il est porteur d’une information plus exacte que son équivalent accusatif, il tend à disparaître du slovaque moderne. De nos jours, l’emploi du génitif de négation est ressenti par les locuteurs slovaques comme stylistiquement marqué, rare et quelque peu archaïque. Certains linguistes expriment même à ce propos l’idée que la véritable question aujourd’hui n’est plus celle de délimiter les contextes où le génitif de négation doit être utilisé, mais plutôt de préciser dans quelles distributions linguistiques il est encore acceptable (Oravec – Bajžíková, 1986: 106)¹⁶.

Le seul contexte où le génitif de négation est systématiquement respecté est celui des constructions figées, à caractère idiomatique. Ces constructions témoignent du fait que

¹⁵ En slovaque, l’objet direct peut être, dans certaines circonstances, antéposé au verbe dont il dépend. L’antéposition n’exclut donc pas l’objet direct de la portée de la négation, ce qui est le cas en français.

¹⁶ Bien que l’usage du génitif de négation soit en nette régression dans le slovaque standard, il est toujours vivant dans la plupart des dialectes régionaux (cf. Oravec, 1976: 239).

l'emploi du génitif de négation était, dans le passé, non seulement imposé par la norme, mais qu'il était d'un usage courant et naturel : *nemám potuchy (poňatia)/je n'en sais rien, nestretol som tam živej duše/je n'y ai rencontré âme qui vive, nepočul si vlastného slova/il ne s'entendait même pas parler, celú noc nezažmúril oka/il n'a pas fermé l'œil de la nuit, nemám ani fuka/je n'ai pas un sou, (jej krása) nemá páru/(sa beauté) n'a pas d'égal, nemám (nenachádzam) slov/je n'ai pas de mots, nevydal ani hláska/il était sans voix, slovka nepovedat'/être sans mot, nemá konca-kraja/sembler ne pas avoir de fin, nemá to hlavy ani päty/ça n'a ni queue ni tête, etc.*

5. Conclusion

Nous avons observé l'incidence de la négation propositionnelle sur l'objet direct postposé au verbe dans les constructions verbales personnelles en français et en slovaque, tout en mettant en évidence deux procédés morphosyntaxiques parallèles : variation des articles partitif et indéfini accompagnant le syntagme nominal objet direct en français (le « de » négatif) et variation casuelle du complément direct en slovaque (le génitif de négation).

Nous avons pu constater que le point commun entre ces deux structures morphosyntaxiques est l'expression d'une quantité nulle ou de la non-existence de l'objet direct (se trouvant sous la portée de la négation). Toutefois, nous avons démontré qu'alors qu'en français l'emploi du « de » négatif s'applique à tous les types d'objets directs, en slovaque ce n'est pas le cas : seuls les objets « perspectifs » et « de contenu » permettent la forme du génitif. De plus, l'emploi du « de » négatif relève de la norme et s'observe systématiquement, tandis que le génitif de négation tend, de nos jours, à disparaître. Son usage n'est même plus respecté dans les cas d'une possible ambiguïté sémantique. Le génitif de négation, ressenti comme stylistiquement marqué, ne se conserve, de nos jours, systématiquement, que dans des groupes de mots figés ou dans certains dialectes régionaux.

Résumé. Francúzske záporné de a slovenský záporový genitív v konštrukciách s osobným prechodným slovesom. Príspevok načrtáva paralely, ale aj zásadné rozdiely medzi francúzskym záporným *de* a slovenským záporovým genitívom. Ide o dva morfosyntaktické prostriedky uplatňované vo vetnej negácii pri absolútnom zápore, teda pri vyjadrení nulovej kvantity predmetového mena v konštrukciách s osobným prechodným slovesom.

Bibliographie

- GAATONE, David (1971), "Articles et négation", *Revue Romane*, n° 6, 1–16 [version électronique] [consulté le 26/08/2012]. Disponible sur : http://img.kb.dk/tidsskriftdk/pdf/rro/rro_0006-PDF/rro_0006_95171.pdf
- (1992), "De négatif entre la syntaxe et la sémantique. Réflexions sur quelques propriétés du déterminant *de*", *Langue française*, n° 94, 93–102 [version électronique] [consulté

- le 12/10/2012]. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_00238368_1992_num_94_1_5805
- GREVISSE, Maurice – GOOSSE, André (2011), *Le Bon Usage – Grammaire, langue française*, 15^e éd., Paris – Louvain-la-Neuve : DeBoeck – Duculot.
- GUIRAUD-WEBER, Marguerite – ZAREMBA, Charles (2007), “Incidence de la négation sur les deux premiers actants de la phrase en polonais, russe et tchèque”, in : TOURATIER, Christian – ZAREMBA, Charles (éd.), *La négation*. Travaux du Cercle Linguistique d’Aix en Provence, n° 20, 49–67 [version électronique] [consulté le 02/10/2012]. Disponible sur : http://sites.univ-provence.fr/wclaix/travaux/travaux_20_neg_guiraud_zaremba.pdf
- HERNÁNDEZ-PARICIO, Francisco (1994), “La négation et l’hypothèse inaccusative”, *Linx*, n° 5, 91–120 [version électronique] [consulté le 09/10/2012]. Disponible sur : <http://linx.revues.org/1197>
- MÜLLER, Claude (1991), *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève : Librairie Droz.
- ORAVEC, Ján (1967), *Väzba sloviés v slovenčine*, Bratislava: Vydavateľstvo SAV.
- (1976), “Záporový genitív”, *Kultúra slova*, 10, n° 6, 202–206, 236–240.
- ORAVEC, Ján – BAJZÍKOVÁ, Eugénia (1986), *Súčasný slovenský spisovný jazyk – syntax*, Bratislava: SPN.
- ORLOVSKÝ, Jozef (1971), *Slovenská syntax*, Bratislava: Obzor.
- PAVLOVIČ, Jozef (2003), *Negácia v jednoduchej vete*, Bratislava: Slavistický kabinet SAV.
- RIEGEL, Martin – PELLAT, Jean-Christophe – RIOUL, René (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- SLOVENSKÝ NÁRODNÝ KORPUS (2009), prim-4.0-public-all, Bratislava: Jazykovedný ústav Ľ. Štúra SAV [consulté le 08/10/2012]. Disponible sur : [www:http://korpus.juls.savba.sk](http://www.korpus.juls.savba.sk)
- TARABA, Ján (2001), *Francúzška gramatika*, Bratislava: SPN.
- TOURATIER, Christian (2007), “La négation : essai de définition et portée”, in : TOURATIER, Christian – ZAREMBA, Charles (éd.), *La négation*. Travaux du Cercle linguistique d’Aix-en-Provence, n° 20, 10–33.
- (2008), “La portée de la négation ?”, *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout – De lingua Latina*, vol. 1. [version électronique] [consulté le 02/02/2013]. Disponible sur : <http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/Touratier.pdf>

Monika Andrejčáková
Katedra románskych jazykov a literatúr
Pedagogická fakulta
Univerzita Komenského v Bratislave
Račianska 59
SK–813 34 BRATISLAVA
République slovaque